



Dans le cadre du projet culturel « *Arrêt culture à la bibli!* », l'I.N.D.Sé. 1<sup>er</sup> degré à le plaisir de recevoir et de vous proposer de (re)découvrir du 1<sup>er</sup> au 20 février une exposition des œuvres du peintre Willoos (René Lejeune).



## Biographie

René Lejeune est né à Saint-Hubert le 12 mars 1946. En 1968, il fréquente l'Académie des Beaux-Arts d'Alost. Ordonné prêtre en 1971, il entreprend des études de philologie romane à Louvain.

De 1975 à 1987, il enseigne la littérature et l'esthétique au séminaire de Bastogne. En 1988, il quitte la Belgique pour le Pérou. Il s'engage au service d'une paroisse de la banlieue de Lima pendant trois ans. De 1991 à 1993, il est à la fois curé de Thon-Samson, professeur à Andenne et inspecteur des cours de français.

De septembre 1993 à juin 2004, il a été Doyen de La Roche-en-Ardenne. Après quoi il est allé exercer son art à Santa Barbara en Californie (Etats-Unis d'Amérique). Rentré en Belgique, il vit désormais dans le charmant village de Freyneux (commune de Manhay).

En 2002, il visite l'Algérie et le contact avec ce pays apporte à son travail un supplément de lumière.

Deux passions habitent René Lejeune : la peinture et l'écriture. Connue comme peintre sous le pseudonyme Willoos, il a été l'élève de Marie Howet. Il expose depuis 1977. En outre, il n'a

jamais cessé d'écrire. La forme du journal, en particulier, lui a permis de donner à connaître ses expériences de voyageur, d'écrivain et de peintre.



### Aux antipodes de la peinture ardennaise

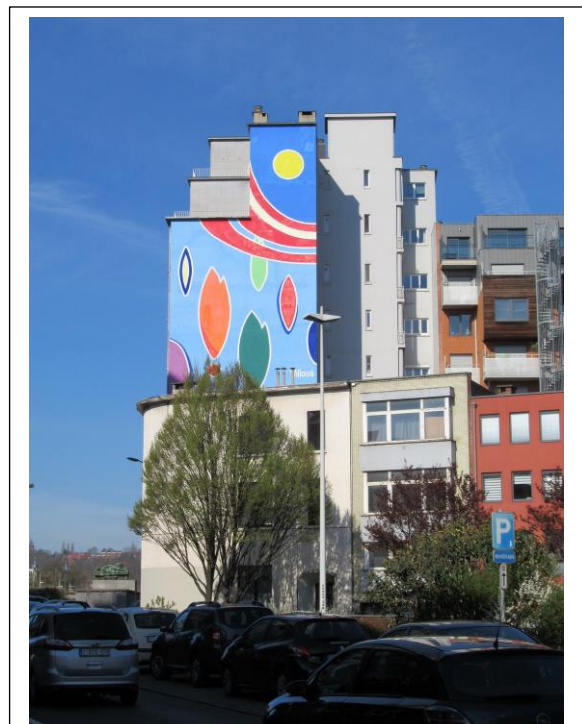
Rude région que l'Ardenne, célébrée par des écrivains et des peintres qui s'avouèrent fascinés par sa majesté quelque peu sauvage et séduits par cette terre chargée de mystère et de légendes. En peinture, Albert Raty en a sans doute le mieux exprimé l'âpreté, Richard Heintz l'éclatante couleur et Marie Howet la douceur de ses vallées. Mais voici un peintre-écrivain, natif de Saint-Hubert qui, touché par la grâce, crée un monde aux antipodes du paysage ardennais, du terroir ardennais, de la lumière drue qui baigne plateaux, forêts et vallées.

Deux, trois traits remarquables sautent aux yeux de quiconque tombe en arrêt devant les toiles de Willoos : l'apparente simplicité des sujets, les tons échappés d'une curieuse alchimie chromatique, la sobriété et le subtil arrangement de la composition. La mémoire visuelle est en alerte, elle enregistre, elle saisit ces composantes qui provoquent au surplus une sensation de contentement et de plénitude. [...]

La simplicité apparente des toiles de Willoos, qu'il s'agisse de portraits, de paysages, de natures mortes, de scènes animées, la candeur enjouée de ses personnages résultent à la fois d'une imagination soutenue, d'une grande culture artistique, d'une certaine influence sud-américaine, et de moyens techniques autonomes, voilà de quoi exciter la curiosité de l'amateur d'art.

Que dire de sa technique ? Willoos prépare ses toiles en les passant au noir, tout bonnement. Un tableau ne lui plaît pas ? Pour repartir à zéro, il le recouvre d'une couche de noir. Ce fond, qui est la somme de toutes les couleurs, va donner à ses traits, à ses aplats délicatement pastellisés une intensité un peu troublante. On songe aux "éclairages" de Hopper, Hockney et, chez nous, Arsène Detry. [...]

Ce parcours initiatique s'enrichit de l'étape de l'Amérique andine, du Pérou, plus précisément, à Lima où Willoos fut invité à s'exposer à l'initiative de l'Ambassade de Belgique. "Au Pérou, confie-t-il, comme peintre je n'avais que l'embarras du choix. Les villes s'y distinguent en effet par une richesse de coloration dont on n'a pas idée ici. J'ai vu en trois semaines la tour d'une église de Lima passer de l'outremer au rose. Et un ensemble architectural du seizième siècle virer, en deux mois, du jaune au rose, et, de ce rose, repasser au jaune original" (Willoos, La Quadrature du Cercle Edit, 1992).



Fresque créée par Willoos.  
Tunnel sous déviation - Rue Renoz près du Palais des Congrès, Liège 4000 Belgique.

### Une peinture construite, empreinte de sérénité

Définir le langage pictural d'un artiste, le comprendre et le situer correctement est un exercice qui incite à la modestie. La création, si elle semble obéir à une certaine logique, n'en est pas moins soumise à des remises en question, et sa progression est parfois infléchie, contrariée,



avant de reprendre son rythme. Mais l'oeuvre qui a atteint son épanouissement, sa technique propre, ses thèmes familiers, offre à l'observation un champ d'analyse où puiser des repères, dégager des constantes. Ainsi de la composition des toiles de Willoos, de leur architecture savante parce que fondue dans les aplats de couleurs.

Contrairement à la peinture impressionniste, celle de Willoos est construite, linéaire, empreinte d'une sérénité qui relève autant d'un frémissement sous-jacent que d'une rigueur réfléchie. Certains paysages, certaines natures mortes retiennent tout d'abord l'attention par leur harmonieuse distribution de l'espace. Gommons toute référence au cubisme qui serait ici malvenue. [...]



Un des vitraux de la chapelle de la Sainte-Trinité. réalisés par le peintre Willoos et le maître-verrier Bernard Behin.

Paysages, natures mortes, portraits, huiles, gouaches, sérigraphies, rien ne manque à une oeuvre exemplaire dans la singularité plastique et métaphysique de son message. Ce dernier trait se marque plus particulièrement dans les portraits, auxquels le dessin vigoureux, épuré, buriné dans des tons crus - souvent des verts tranchants - confère une présence un peu inquiétante, lointaine parente des expressionnistes. En adoucissant sa gamme chromatique\*, Willoos obtient des portraits féminins d'une grâce captive, ce qui donne toute la mesure de ce mode de perception. Le portrait - imaginaire ou d'après modèle - constitue l'oeuvre peinte la plus immédiatement captée, "identifiée" par le spectateur. Beaucoup s'y essaient, peu s'y illustrent, rares sont ceux qui ont innové véritablement, courant le risque d'une demi-réussite mais persévérant avec bonheur dans une recherche fertile. La peinture a, en quelque sorte, l'âge du portrait; celui-ci n'est-il pas le miroir d'une culture, d'une société ?

## La couleur en surfaces franches cloisonnées

Annoncer la couleur : cette expression familière conviendrait à merveille à la peinture de Willoos. C'est peu dire qu'il s'est créé une "chromatologie\*" particulière ou, plus exactement, toute intention symboliste mise à part, une gamme chromatique aux tons clairs, principalement des verts, des rouges sertis dans des contours dégressifs, un agencement de bémols prolongeant ces tons vifs. On n'aura garde d'oublier que la couleur, chez Willoos, s'exprime en aplats, en surfaces franches cloisonnées ou non par des traits. [...]



C'est une aventure plastique profondément originale, réfléchie mais empreinte de sensibilité que poursuit Willoos dans son atelier ardennais, au point de convergence du site dit des sept vallées.

Texte de M. Lucien De Meyer

Mise en page de M. Noël Lambert

Texte : <https://www.willoos.com/artiste.php>

Images google : <https://www.google.com> et <https://www.marche.be/culture/non-classe/1247-1247/>

\*La chromatographie est une méthode physico-chimique qui sert à séparer les différentes substances présentes dans un mélange (échantillon en phase homogène liquide ou gazeuse).